reCHERches

Culture et histoire dans l'espace roman

15 | 2015

Crise(s) dans le monde ibérique et ibéro-américain

Avant-propos

Isabelle Reck et Gregoria Palomar

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cher/3432>

DOI : 10.4000/cher.3432

ISSN : 2803-5992

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 5-7

ISBN : 978-2-86820-913-9

ISSN : 1968-035X

Référence électronique

Isabelle Reck et Gregoria Palomar, « Avant-propos », *reCHERches* [En ligne], 15 | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 22 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cher/3432> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cher.3432>

Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Avant-propos

CAROLE EGGER
ISABELLE RECK
Université de Strasbourg
GREGORIA PALOMAR
Université de Lorraine

Pour ce XXXVI^e congrès des hispanistes Français qui s'est tenu du 7 au 9 juin 2013 à l'Université de Strasbourg, il nous a semblé intéressant d'aborder une question qui, depuis 2008, n'a cessé d'agiter le monde et en particulier l'Espagne du 15M : la Crise. La crise est devenue la nouvelle hydre à cent têtes, envahissante, dévorante, destructrice, mais insaisissable, glissante, multiforme, qui s'éternise.

Toute crise remet en question un ordre préalable, fondé ou fondateur, qui paraissait jusque-là immuable. Le sujet engage dès lors à s'interroger sur la façon dont un certain ordre (politique, social, culturel, artistique) est mis en péril, ou du moins en mouvement (Pourquoi ? Comment ? Dans quel(s) but(s) ?) à plusieurs moments clés de l'histoire (au sens large) du monde hispanique.

Le double questionnement formulé par Edgar Morin : « Comment éclairer le concept de crise ? Comment le rendre éclairant ? » pourrait résumer le fil conducteur de la thématique du Congrès.

Le sujet n'est circonscrit ni à un genre, ni à un continent ni à une époque précise et intéresse aussi bien les linguistes que les historiens, les sociologues et les littéraires ou encore les chercheurs dans les diverses disciplines des arts. Chaque intervenant a été ainsi invité, dans son champ de recherche déterminé, à envisager les causes et les modalités d'expression de la crise, les ruptures et les changements, plus ou moins violents, plus ou moins profonds, du nouvel ordre qu'elle engendre.

Depuis que le terme a été extrait du vocabulaire médical auquel il appartenait initialement, « la crise » s'est érigée en concept apte à s'appliquer à tous les champs de la connaissance.

La crise est surtout le lieu de toutes les remises en question, de toutes les réévaluations. Le lieu de « perturbations », de « déséquilibres » et « d'incertitudes » qui, loin de pointer vers cet autre concept, que d'aucuns pourraient lui désigner comme issue, la catastrophe, ouvre de nouvelles voies d'évolution et de créativité : « Aujourd'hui crise signifie indécision. C'est le moment où, en même temps qu'une perturbation, surgissent les incertitudes », rappelle Eggar Morin¹. « Il y a en général crise à la suite de l'apparition d'une modification soudaine et inattendue qui trouble le déroulement ordinaire, le plus souvent suscitant un état de déséquilibre et d'incertitude », analyse encore Freund².

Aborder le concept de « crise » c'est aussi examiner comment il est utilisé dans la langue quotidienne, dans les discours, dans les médias. C'est analyser les différents modes de performativité, c'est-à-dire, pour reprendre les mots d'Alain Erault dans son livre *Quand les mots construisent la réalité. La performativité de l'économie*, « les processus par lesquels une théorie peut agir sur le monde social », « les médiations sociales par lesquelles une théorie en vient à se glisser dans des rapports contraignants et affecter la vie des gens qui, pour l'essentiel, ignorent tout de cette théorie³ », en l'occurrence la théorie économique comme représentation du monde. De quoi la théorie économique, la finance, sont-elles l'image ?

Les communications réunies dans ce volume ainsi que dans de la revue de la Société des Hispanistes Français, *HispanismeS* 4, examinent la façon dont se décline ce concept de « crise(s) » dans le monde hispanique, en philosophie, où l'on parle de crise de la pensée, de la raison, du sens, de la modernité, de la postmodernité, etc. ; en économie, où il est question de crise(s) économique(s) de façon récurrente à des époques charnières et jusqu'à l'époque actuelle où les expressions « crise de la dette », « crise de croissance », « crise du capitalisme » – en particulier du capitalisme financier –, sont omniprésentes ; dans le domaine social, où différentes images des sociétés en crise apparaissent au cours de l'histoire avec leur cortège de conflits d'intérêts ou de classes, d'inégalités, d'injustices sociales, de marginalité, de racisme, de xénophobie, etc. On parle ainsi de la crise de l'urbain, de la crise des banlieues mais aussi de la crise des institutions, de la crise du genre (masculin / féminin), de crises existentielles, de crise(s) d'identité(s) individuelles ou collectives.

Dans le domaine de la linguistique, les spécialistes ont été amenés, par un regard forcément diachronique, à identifier des processus de crise, soit d'un point de vue formel (catégories fonctionnelles qui se perdent ou moments de « réajustements » phonétiques, morphologiques ou syntaxiques), soit

1 « Pour une crisologie », *Communications*, 25, p. 149-163, 149.

2 « Observations sur deux catégories de la dynamique polémogène : de la crise au conflit », *Communications*, 25, p. 101-112, 102.

3 *Quand les mots construisent la réalité. La performativité de l'économie*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, collection « Académie en poche », 2014, p. 50.

dans une perspective historiographique (crises des modèles théoriques et méthodologiques).

La crise des arts, des genres et des formes d'expression constitue sans doute quelques-uns des chapitres les plus intéressants de l'histoire de l'art et des pratiques artistiques, du Moyen Âge jusqu'à nos jours.

La crise des sciences, et en particulier de la physique à l'aube du xx^e siècle, a révolutionné les modélisations du réel (physique quantique, théorie du chaos, théorie des cordes, univers parallèles, etc.) Et il semble que l'on assiste, avec la fin de la raison triomphante issue des Lumières, à la remise en question du processus d'autonomisation du discours de la science aux xx^e et xxi^e siècles et à une interpénétration sans cesse croissante des différents domaines du savoir.

C'est cette perspective d'une interaction entre les différents champs de la connaissance dans l'appréhension du concept de « crise » qui a été privilégiée lors de ce congrès 2013 de la SHF.

L'ouvrage rassemble vingt deux articles relevant des domaines de la philosophie, de la linguistique, de la littérature et des arts visuels. Il est organisé par champs disciplinaires. Un article consacré à la question de la démocratie dans l'Union Européenne, de Daniel Innerarity, invité d'honneur au congrès, ouvre ce volume. Les résumés figurant en fin d'ouvrage permettront au lecteur d'avoir une vision d'ensemble de la publication.

Un deuxième volume, rassemblant dix neuf articles, est paru dans le numéro 4 (second semestre 2014) de la revue en ligne de la Société des Hispanistes Français, *HispanismeS: Actes choisis du colloque de Strasbourg « Crise(s) dans le monde ibérique et ibéro-américain »* (tenu en juin 2013), Erich Fisbach et Philippe Rabaté (éd.)⁴.

4 <http://www.hispanistes.org/component/content/article/554.html>